

La carrière militaire de l'exégète brugeois Jean-Aloys Van Steenkiste

Les exégètes d'aujourd'hui ne consultent plus beaucoup l'oeuvre du chanoine Jean-Aloys Van Steenkiste. Sa bibliographie, très étendue, ne donne plus de mal qu'aux bibliothécaires aux prises avec les innombrables éditions de ses commentaires souvent réimprimés.

Le chanoine Van Steenkiste eut cependant son heure de célébrité. Il ne fut pas seulement un exégète fort lu, de réputation internationale, ce fut aussi une figure pittoresque, qui mérite d'être rappelée. Il fut mêlé un moment à l'épopée des zouaves pontificaux, ou, plus exactement, à celle du „ bataillon franco-belge ". C'est cette aventure militaire, découverte au hasard d'une enquête biographique (1), que l'on voudrait évoquer ici.

Jean-Aloys Van Steenkiste était né à Rumbleke (Fl. occ.), le 20 août 1830. Ses parents, les époux Van Steenkiste-Verhelst, étaient de modestes artisans (le père fabriquait des peignes à tisser) qui élevèrent huit enfants (2). Jean-Aloys était le sixième. Il alla en classe à Rumbleke chez le maître Liboire Baert, puis au petit sémi-

(1) On m'avait demandé une notice sur le chan. J.-A. Van Steenkiste, qui doit paraître dans le *Supplément du Dictionnaire de la Bible* (Paris, Letouzey). Je dois beaucoup de reconnaissance à M. l'abbé M. English, archiviste du diocèse, qui m'a fourni la plus grande partie de ma documentation. M. J. Delbaere, de Rumbleke, M. l'abbé J. Winnepenninx et mon confrère Dom Ch.-M. de Witte m'ont aussi fort aidé. Ce dernier a poussé l'amabilité jusqu'à faire des sondages dans plusieurs dépôts de la Ville éternelle; ils n'ont malheureusement pas donné les résultats espérés.

(2) Les parents Van Steenkiste habitaient une vieille maison au nord de la Hoogstraat (ancienne maison Vanfleteren). Aujourd'hui démolie, elle a cédé la place aux numéros 4, 6 et 8 actuels. Une photographie de cette maison est conservée aux Archives de l'Evêché de Bruges et chez M. J. Delbaere à Rumbleke. Sur la famille Van Steenkiste voir J. Delbaere, *Het St-Vincentiusgenootschap te Rumbleke*. Mémoires du Cercle hist. et archéol. de Courtrai, N.S., XXI (1944-45), p. 148-149.

naire voisin de Roulers, où il acheva ses humanités en 1850. Ses études cléricales suivirent. L'abbé Van Steenkiste fut ordonné prêtre à Bruges le 2 juin 1855. Il fut envoyé ensuite à l'université de Louvain, où il eut pour maître le célèbre Jean-Théodore Beelen (1807-1884). Celui-ci n'eut pas seulement une profonde influence sur la formation intellectuelle du jeune Rumbekois, il devait aussi, bien involontairement, le précipiter dans la seule aventure de sa vie : son séjour aux armées pontificales.

Voici les dessous de cette affaire. Au moment où l'abbé Van Steenkiste passait son examen de licencié en théologie, en juillet 1859, le conflit entre l'évêque de Bruges, Mgr J. B. Malou, et l'université de Louvain, au sujet du traditionalisme, venait d'entrer dans sa phase aigüe (3). Beelen était un des quatre professeurs qui signaient, le 1er janvier 1860, l'*Exposé* soumis à l'examen du cardinal d'Andrea, préfet de la Congrégation de l'Index (4). Mais déjà Mgr Malou avait retiré de Louvain les deux jeunes prêtres qui y faisaient leur théologie pour les envoyer à Rome.

Au début de 1860 nous trouvons donc J.-A. Van Steenkiste au Collège belge de Rome en compagnie de son condisciple de Louvain, l'abbé Henri Lahousse (5). Les deux jeunes ecclésiastiques ont des cours à suivre en

(3) Voir A. Simon, *Le cardinal Sterckx et son temps*, II (Wetteren, 1950), p. 180-183.

(4) A. Franco, *La première réaction systématique dans l'épiscopat belge contre l'enseignement du traditionalisme à l'université de Louvain*. — *Ephemerides theologicae Lovanienses*, XXXIV (1958), p. 456 sv.

(5) Henri-Pierre Lahousse, né à Izegem le 11 avril 1831, ordonné prêtre le 3 février 1855, licencié en théologie, avait été professeur de théologie morale au grand séminaire de Bruges de 1871 à 1896. Il mourut le 25 mars 1913, chanoine titulaire de Saint-Donatien et grand pénitencier du diocèse. Les archives du Collège belge de Rome ne semblent pas avoir conservé de traces de leur passage. Ces archives ne seraient d'ailleurs rien de plus qu' „ une petite caisse avec quelques vieux papiers ” qui ont été examinés à notre demande.

ville. Lesquels ? Ils ont pour tâche „ d'approfondir toutes les parties des livres saints ” et de pousser l'étude des langues orientales „ sans lesquelles on ne peut tirer profit de cette étude ”. Le 14 janvier l'évêque prend même la peine d'écrire à chacun des deux étudiants en particulier pour leur communiquer ses avis. Il est probable qu'il ne les aura pas laissés partir pour Rome sans directives; mais, ayant reçu les souhaits des deux „ Romains ” à l'occasion du nouvel-an, et sans doute aussi leurs impressions, il en profite pour leur redire, avec plus de netteté, comment il entend qu'ils utilisent leur temps.

Hélas ! le moment était mal choisi pour poursuivre un si judicieux programme. La péninsule italienne vivait des heures de fièvre. Décidé à devancer Garibaldi, Cavour préparait l'invasion des Etats pontificaux. Rome improvisait sa défense. Par décret du 23 mai 1860, le général de La Moricière était chargé de recruter et d'enrôler les volontaires français et belges, qui désiraient prendre du service dans l'armée pontificale (6). Ainsi devait naître le célèbre „ bataillon de tirailleurs ”, dit „ bataillon franco-belge ”, placé sous le commandement du major Louis-Aimé de Becdelièvre (7) et du capitaine de Charette.

Est-ce saisi par une vague d'héroïsme collectif que l'abbé Jean-Aloys Van Steenkiste alla rejoindre comme aumônier les combattants de Charette et du major de

(6) Rome, Archivio di Stato pontificio. Ministerio delle Armi, Busta 3153, chemise 23, f° 900, donne des *Renseignements sur la formation des corps volontaires*; même, dans le même fonds, Matricola 1626, un *Storico sommario del corpo*, nous apprend que l'enrôlement avait déjà commencé le 5 mai 1860. Voir encore R. Aubert, *Le pontificat de Pie IX* (dans : *Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours*, XXI), Paris, 1952, p. 90-91.

(7) Le vicomte Louis-Aimé, dit Victor de Becdelièvre (1826-1871), „ ancien lieutenant colonel des zouaves pontificaux ”, a publié des *Souvenirs de l'armée pontificale* (Paris-Lyon, 1867), un ouvrage polémique dépareillé par asysex bien d'errieurs. Sa correspondance est conservée dans le fonds Stato pontificio, Ministerio delle Armi.

Becdelièvre ? Je croirais plutôt qu'il fut sollicité d'aller à Terni se dévouer auprès de ses concitoyens jusqu'à l'arrivée de leur aumônier en titre (8). Les évêques belges avaient en effet désigné l'abbé François Vyt pour tenir cet emploi (9). Quand celui-ci fut arrivé sur place, Mgr. Malou pouvait écrire, le 4 août, à l'abbé Van Steenkiste : „ Je suppose votre mission dans l'armée pontificale terminée; prenez donc vos mesures pour être rentré en Belgique avant la fin de septembre ” (10).

Les deux étudiants quittèrent Rome au mois d'août. Ils s'arrêtèrent à Lorette, où l'armée du général de Lamoricière devait, quatre semaines plus tard, remporter un brillant succès sur Cialdini. Ils rentrèrent ensuite en Belgique en traversant la Suisse et l'Allemagne. De Rumbeke, l'abbé Van Steenkiste écrivait, le 19 septembre, à son évêque qu'il était rentré le 7, mais qu'une indisposition, et sans doute encore les séquelles „ d'une fièvre assez maligne ” gagnée à Terni, l'empêchaient de venir prendre les ordres de Sa Grandeur (11).

(8) C'est peut-être à Jean-Aloys Van Steenkiste que le major de Becdelièvre fait allusion lorsqu'il écrit de Terni, le 28 juin 1860, au général de Lamoricière : „ Notre chapelain m'a rallié à Terni ” (Rome, Arch. di Stato, Stato pontificio, Ministero delle Armi, Buste 3153, chemise 23, f° 899 v°). Cependant le nom du jeune prêtre ne figure pas dans le *Registro matricolo degli ufficiali* (Rome, Arch. Stato, Stato pontif., Min. delle Armi, Matricola n° 1787), sans doute parce qu'il ne faisait partie des cadres qu'à titre intérimaire.

(9) François-Antoine Vyt, né à Lokeren le 9 juillet 1825, devint aumônier au Bataillon franco-belge le 29 juin 1860; dans la suite il fut nommé curé de Saint-Joseph à Alost (*Matricule du Bataillon des tirailleurs franco-belges*, Lille, s.d., p. 12). Il mourut à Alost le 13 septembre 1879. D'après sa notice nécrologique dans : *Godsdienstige Week van Vlaanderen*, XIII (1879), p. 167, il ne serait resté qu'un an en service dans l'armée pontificale.

(10) Il n'avait pas encore quitté Rome le 17 août 1860, voir J. Delbaere, *op. cit.*, p. 159.

(11) Peu après, le 28 septembre, arrivait à Rumbeke, placeté par Mgr. Malou, l'indult pontifical que l'abbé Van Steenkiste avait sollicité à Rome, le 17 août précédent, accordant aux membres de la Société de Saint-Vincent, dont son père, Pieter van Steenkiste, était un des membres fondateurs, une indulgence plénière (J. Delbaere, *op.cit.*, 159). C'est lui aussi sans doute qui avait procuré aux Soeurs de Charité de Rumbeke (sa soeur Rosalie faisait partie

L'ancien aumônier n'allait pas tarder à se remettre. Le 16 octobre 1860 il est nommé vicaire à Menin et, l'année suivante (29 octobre 1861), vicaire à la cathédrale. Son *cursus honorum* va se dérouler désormais suivant le rythme majestueux des ecclésiastiques nantis de diplômes : le 23 septembre 1862, il est nommé professeur d'Écriture sainte au grand séminaire; il le restera dix ans. Le 31 août 1872, il sera appelé aux honneurs d'un canonicat. Le 24 février 1882, il est nommé curé de Notre-Dame et doyen du district Bruges-Sud. Il prit sa retraite le 21 février 1908 : sa santé n'avait jamais été forte (il souffrait fréquemment d'asthme), mais il conservera jusqu'au dernier moment sa lucidité d'esprit, ne cessant de se tenir au courant de la production scientifique et littéraire. Le chanoine J.-A. Van Steenkiste mourut en 1913, la veille de la Toussaint. Il fut enterré, le 5 novembre suivant, dans le caveau des chanoines, au cimetière de Bruges (12).

Le bref passage de Jean-Aloys Van Steenkiste au „ bataillon franco-belge ” paraît lui avoir laissé une impression durable. Toujours est-il que le jeune Rumbekois n'oublia jamais ses frères de combat (13). Excellent orateur, il se fit leur défenseur et l'infatigable propagandiste de leur cause. „ Peu de temps après son arrivée à

de cette communauté sous le nom de Soeur Aloysia) une relique de la Sainte Epine, accompagnée d'un authentique daté de Rome, du 7 juillet 1860 (voir J. Delbaere, *Het klooster der Zusters van Liefde van de H. Vincentius a Paulo te Rumbek*, — Mémoires du Cercle hist. et archéol. de Courtrai, N. S., XXVII (1957-1958), p. 98).

(12) Voir l'excellente notice nécrologique parue dans le journal brugeois *La Patrie* du 2-3 novembre 1913 (reproduite dans *Le Bien Public* de Gand, 60^e année, n° 308); non signée, elle serait l'oeuvre d'un autre Rumbekois, le chanoine H. Rommel († 1915). Une autre notice a figuré dans *De Gazette van Brugge* du 3 novembre 1913.

(13) La décoration *Pro Petri Sede*, créée par le bref *Arbiter ac moderator* du 12 novembre 1860 et décernée aux combattants de Castelfidardo, fut accordée en 1861 à l'abbé Van Steenkiste. Son nom ne figure cependant pas dans le *Registre degli individui a cui è stato spedito il breve della medaglia Pro Petri sede* (il contient, il

Menin, raconte son biographe, il fit une éloquente oraison funèbre des soldats pontificaux tombés à Castelfidardo, lors du service solennel qui fut célébré pour eux dans l'église Saint-Vaast. Quelques jours tard il prêcha à Meulebeke en une circonstance analogue. Il obtint plus de succès encore à Bruges, le 29 novembre suivant, à la chapelle du Saint-Sang, le jour même où cinq zouaves du pape rentrés en Belgique après Castelfidardo partaient de nouveau pour Rome, afin d'y prendre un second engagement dans le bataillon des zouaves".

Faut-il prêter au paisible chanoine une mentalité de „croisé" ? Plus tard, il devait encourager de même la campagne anti-esclavagiste. C'est ainsi que, puisant dans les gros revenus que lui valait sa production scientifique, il envoya un jour la somme considérable de quatre mille francs-or au capitaine Joubert „pour lui permettre d'acheter des armes". Bien sûr, les Noirs d'Afrique ne lui reprocheront jamais ce geste, mais, gageons que le curé-doyen de Notre-Dame trouverait aujourd'hui, pour l'argent de ses bonnes oeuvres, un emploi plus pacifique.

N. N. HUYGHEBAERT

ANNEXES.

1. *Mgr. J. B. Malou à J.-A. Van Steenkiste (12 janvier 1860)*

Lettre à M. Van Steenkiste à Rome, 14 janvier 1860.

Je vous remercie de vos bons souhaits de nouvel an et je vous offre les miens. Ce que je viens de dire à ce propos à votre confrère (1) vous concerne aussi.

est vrai, 11.767noms !), conservé à Rome (Arch. Stato, Stato pontificio, Ministerio delle Armî, Buste 1498-1499). Plusieurs photographies montrent pourtant l'abbé Van Steenkiste arborant fièrement sa médaille; celle-ci est également gravée, avec la croix de l'Ordre de Léopold (qu'il reçut le 11 mai 1900), sur le flanc gauche du monument que le curé-doyen Van Steenkiste fit ériger, en février 1906, dans le parvis de l'église Notre-Dame à Bruges, à l'occasion du 50e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception et du 50e anniversaire de sa propre ordination sacerdotale.

(1) Le même jour l'évêque a écrit à l'abbé Lahousse au sujet de de ses études. Sa lettre, probablement jointe à celle qu'il destinait

J'ai toujours entendu qu'à Rome vous vous appliqueriez spécialement à l'étude de la Ste Ecriture et par conséquent aux langues orientales, sans lesquelles il est bien difficile d'approfondir toutes les parties de nos livres saints. Je ne vois donc aucun inconvénient à ce que vous vous appliquiez surtout aux langues. Cette étude ne devient réellement utile que lorsqu'on a acquis un degré assez élevé de connaissance, aussi longtemps qu'on reste dans les notions élémentaires, on ne peut guère en tirer de profit. Je verrai donc avec plaisir que vous poussiez cette étude à fond, afin que vous puissiez vous en servir. Donnez le reste de votre temps aux études qui servent à l'interprétation des Saintes Ecritures, l'archéologie, etc.

Je ne vous parlerai point des affaires publiques, aussi bien connues à Rome qu'ici, mais je vous engage à prier beaucoup, afin que le Seigneur étende son bras et dissipe ses ennemis.

J. B., év. de Bruges.

Acta Episcop. Brug.

Actes de Mgr. Malou, 1860.

2. *Mgr Malou à A.-J. Van Steenkiste (4 août 1860)*. Bruges. Arch. de l'Evêché.

Lettre à M. Van Steenkiste au Collège belge à Rome.

Je suppose votre mission dans l'armée pontificale terminée; prenez donc vos mesures pour être rentré en Belgique avant la fin de septembre. Je vous remercie des vœux que vous m'avez exprimés à l'occasion de ma fête. Si vous rentrez à une autre époque que M. Lahousse, voyez si le R. P. Perrone (2) ou Mgr De Necker (3) n'ont aucune communication à me faire.

Bruges, Ibidem.

3. *L'abbé J.-A. Van Steenkiste à Mgr Malou (16 septembre 1860)*.

A sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Bruges.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous informer que je suis revenu de Rome le 7 du courant. Pendant mon voyage, j'ai ressenti encore quelques légè-

à J.-A. Van Steenkiste, contenait des avis et des conseils relatifs aux études des deux jeunes gens.

(2) Giovanni Perrone, théologien jésuite, né à Chieri (dioc. de Turin) le 11 mars 1794, mort à Castalgandolfo le 28 août 1876. Dans l'affaire du traditionalisme de Louvain il avait pris le parti du chanoine Lupus contre les positions d'Ubaghs et de la *Revue catholique*. Voir à son sujet la notice par C. Testore, dans *l'Enciclopedia Cattolica*, IX (Cité du Vatican, 1952), col. 1197-98.

(3) Mgr. Félix de Neckere, prêtre brugeois, recteur de Saint-Julien à Rome et protonotaire apostolique. Il était l'agent diplomatique des évêques de Bruges et de Liège à Rome.

res atteintes d'une fièvre assez maligne, que j'avais gagnée à Terni, quand je faisais les fonctions d'aumônier du Bataillon Franco-Belge.

Depuis mon retour dans ma famille, je souffre d'une indisposition, qui, je l'espère, n'aura pas de gravité, mais qui pour le moment ne me permet pas de sortir, et m'empêche de venir en personne vous présenter mes respects, et recevoir les ordres de Votre Grandeur.

En attendant que le médecin me permette de m'acquitter de ce doux devoir j'ose croire, Monseigneur, que vous agréerez les félicitations que je vous adresse de tout coeur sur le rétablissement de votre santé ainsi que l'assurance nouvelle du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être.

de Votre Grandeur

Monseigneur

le très humble serviteur en J.-C.

J.-A. Van Steenkiste

Rumbeke le 19 septembre 1860.

Bruges, Archives de l'Evêché. *Varia*
concernant le clergé moderne.